LA FONDERIE
CREUSET DE L'HABITAT GROUPÉ

Alors que l'habitat groupé semble conquérir aujourd'hui le cœur des villes et des politiques d'urbanisme, plusieurs pionniers testent la formule depuis longtemps. Bienvenue à la Fonderie de Vanves.

ANDREW MOLEISH POUR LA VIE

Les 15 enfants de la Fonderie expérimentent une autre façon de vivre ensemble.

De la cuisine de Daniel, la vue plonge sur le cimetière. Ça ne le dérange pas, il a lui-même choisi cette exposition, il y a 30 ans, au moment de la répartition des logements entre les huit familles qui composent la Fonderie, l'un des premiers habitats groupés d'Île-de-France. Dans cette résidence de Vanves, Albert, Reine, Anne, Philippe... expérimentent une autre façon de vivre ensemble. Ici, on mutualise les espaces et les services bien au-delà du local poubelle et du hangar à vélo. Un atelier, une salle pour les enfants, une cave à vin, un labo photo, un jardin de 300 m² et surtout un appartement sont à la disposition de tout le monde. *« Avec ses deux chambres, l'appartement commun de 75 m² a toujours été utilisé de manière intensive »*, explique Daniel. On y a fêté les anniversaires des 15 enfants, les mariages, les bar-mitsva...

L'aventure de la Fonderie débute dans les années 1980. En 1975, le premier habitat groupé sort de terre à Meudon. Reine, proche du MHGA (Mouvement de l'habitat groupé autogéré – aujourd'hui Éco habitat groupé), rêve d'en faire autant. Elle rassemble ses amis, écluse les annonces parisiennes et finit par trouver un terrain... à Vanves. Parmi la quinzaine de postulants du départ, les deux tiers se retirent. Pour compléter la liste des cohabitants, Reine passe une annonce dans la presse et à l'association la Vie nouvelle. Des dizaines de lettres de motivation, *castings* et entretiens plus tard, l'équipe de la Fonderie est montée. *« Nous avions tous la trentaine, des enfants en bas âge et des idées politiques proches du PSU »*, témoigne Daniel.

En janvier 1984, le terrain est enfin acheté. Marc prend naturellement le *leadership*. Même si l'équipe compte un architecte, le collectif choisit de faire appel à des compétences extérieures pour aménager sur les 1 200 m² de terrain le bâtiment dans sa globalité et les appartements dans leurs spécificités. Chaque semaine, les familles se retrouvent avec le professionnel pour se mettre d'accord sur la physionomie du projet. *« Par magie, tout le monde a trouvé sa place dans l'immeuble, il n'y a pas eu un seul conflit »*, se félicite Daniel. La phase de

UNE CONSTRUCTION COLLABORATIVE

■ Deux associations majeures suivent et accompagnent les projets d'habitat coopératif.

www.ecohabitatgroupe.fr
La Fonderie de Vanves, le Lavoir du Buisson (voir *La Vie* n° 3455, p. 61), Couleur d'Orange à Montreuil en font partie. Depuis plus de 30 ans, l'association capitalise les expériences pour mieux les transmettre.

http://habicoop.fr
Sa mission ?
« Aider à la création et au développement de projets immobiliers collectifs respectueux de l'environnement à vocation de logement appelés coopératives d'habitants. »
De nombreux groupes intranet régionaux permettent de dialoguer entre porteurs de projet. Et l'échange des idées et des expériences, quand on est dans une démarche d'habitat coopératif, il n'y a pas plus pertinent.

travaux est moins fluide. Les entreprises ne savent pas faire (il n'y a pas deux pièces identiques dans la Fonderie), les exigences des familles deviennent parfois complexes… *« C'était un truc de fous ce chantier. Un jour, j'ai même vu un charpentier pleurer »*, explique Daniel. Pendant que la livraison des appartements prend du retard, les huit familles continuent à se réunir une fois par semaine, à partir ensemble en week-end… En juillet 2007, tout le monde est logé.

Rapidement, la vie s'installe. Dans la salle des enfants, les *baby-sitters* corecrutées se retrouvent pour garder la tribu. Dans l'atelier, Marc invente les prototypes des éoliennes qui constituent le socle de sa société aujourd'hui internationalement implantée. Au fil des années, les usages évoluent. L'entretien des parties communes hier collectivement géré est confié à une association d'insertion. Les soirées ados remplacent les journées Lego. L'atelier devient le QG des candidats de l'immeuble aux municipales. *« On représentait 3 partis différents,* s'amuse Daniel, *mais on partageait le même pot de colle. »* L'appartement commun reçoit une multitude d'activités (cours de danse, atelier de réparation de vélos, aide aux sans-papiers). En 30 ans, personne ne quitte le navire, sauf les enfants devenus grands.

Aujourd'hui, la Fonderie va sur sa quarantaine, ses habitants dépassent souvent la soixantaine. Pour certains, l'aventure s'arrête avec la retraite. Deux appartements sont désormais en vente. *« Dans le règlement, une personne qui quitte la Fonderie doit présenter au moins trois candidats,* explique Daniel. *Mais le prix annoncé par certains est trop élevé pour avoir plusieurs propositions. »* Le vent de l'habitat groupé autogéré serait-il en train de tourner ? La Fonderie saura-t-elle se renouveler ? Daniel ne le saura pas. Lui aussi va partir. À Sceaux, dans un nouveau projet d'habitat groupé… ●

HÉLÈNE BINET